

SOPHIE GALODÉ

Préface de Natasha St-Pier

# LOUIS

Embarquement pour l'éternité





## JE M'APPELLE LOUIS GALODÉ

et j'ai quitté ce monde à l'aube de mes 6 ans sans crier gare. C'était le 23 mars 2016, pendant la Semaine sainte. J'avais dit à mon meilleur copain, Charles, que mon rêve était d'aller au paradis. Si seulement j'avais su à ce moment-là que je serais bientôt exaucé ! Pourtant, j'étais un enfant bien portant, précoce dans certains domaines, aimant expérimenter et croquer la vie à pleines dents. Loin de m'imaginer que j'irais au Ciel si rapidement !

Dans ces moments tragiques où tout le monde est impuissant, mes parents ont pris la bonne décision, celle de dire « oui » à la vie même si ce n'est pas facile tous les jours. Et de continuer à avancer avec moi qui suis leur puissant intercesseur. Je suis leur petit garçon et je fais toujours partie de la famille. Ce qui les sépare de moi, ce n'est que le voile de l'invisible.

C'est maman qui, inspirée et guidée par l'Esprit Saint, va vous raconter mon histoire et vous partager comment la famille a vécu mon départ.



**Sophie Galodé**, est mariée et mère de 4 enfants, dont Louis. Répondant à l'appel reçu au départ de son enfant, elle témoigne, éveille les consciences sur le but de la vie et évangélise.

ISBN 979-10-306-0261-6



9 791030 602616

[www.editions-beatitudes.fr](http://www.editions-beatitudes.fr)

16,50 €

LOUIS

*Embarquement pour l'éternité*

SOPHIE GALODÉ

# LOUIS

*Embarquement pour l'éternité*

Préface de Natasha St-Pier

EdB

*À toi, mon cher enfant, parti trop vite,*

*À Quentin et Amaury, qui êtes la mémoire de votre frère  
avec lequel vous formez toujours les trois mousquetaires,*

*À Clémence, mon beau cadeau du ciel,*

*À mon tendre époux, pour avancer sans jamais oublier,*

*À tous les parents endeuillés,*

*À tous ceux qui cherchent le but de leur vie.*

## Avant-propos

QUAND SOPHIE, au terme d'une Eucharistie, m'a demandé de préfacier son livre concernant le petit Louis, je suis un petit peu tombé des nues. À vrai dire, je ne m'y attendais pas... Mais elle avait un visage si convaincu et réjoui que je ne me suis pas senti la force de lui opposer un refus. Il fallait le faire. Quelques mois plus tard, j'ai reçu le manuscrit. En l'ouvrant, je n'ai pas tardé à réaliser qu'au fur et à mesure que le récit des événements se déroulait, j'étais complètement saisi par ce que je lisais. Je l'avoue, et je n'ai pas honte de l'avouer, plusieurs fois, des larmes sont apparues dans mes yeux.

Au-delà des émotions, des angoisses, des apaisements et des troubles, inévitables dans des circonstances semblables, l'histoire est belle, touchante, très réelle, une histoire de cette terre, mais en même temps ouverte, toujours plus ouverte sur le Ciel. Et cela dès le début. Dans la présentation, Sophie, qui l'avait appris de son petit, fait dire à Louis : « J'avais dit à mon meilleur copain Charles que mon rêve était d'aller au Paradis. Si seulement j'avais su à ce moment-là que mon souhait allait bientôt être exaucé ! »

Ici, tout est vrai : les rêves et les joies d'une maman et d'un papa, les naissances, le quotidien avec de petits enfants à élever, les gestes d'attention, la vie à l'école, la mort trois

mois plus tôt du petit camarade de Louis, Paul, et aussi l'attente des jouets à l'occasion du sixième anniversaire de l'aîné de nos « mousquetaires ». Puis l'arrivée, imprévue, non souhaitée, mais finalement acceptée, de celle que François d'Assise appelle « notre sœur, la mort corporelle ».

Entre la terre et le Ciel, il y a une histoire à vivre. Celle de Louis et de toute sa famille est à la fois terrible et merveilleuse, dramatique et belle, arrosée de larmes et pleine de joies et d'espérance, marquée par notre caducité et en même temps promesse et prémices d'un Bonheur éternel : Oui ! Le Paradis existe ! Dieu nous a créés pour la Vie éternelle, pour un Bonheur infini. L'histoire du petit Louis et de sa famille en témoigne. En avançant dans la lecture de ce livre, en effet, on peut s'apercevoir que le Seigneur est là, la Vierge Marie est là, Louis, lui aussi, du haut du Ciel, est là. Tous sont présents pour manifester les signes de leur proximité, de leur amour fidèle qui est plus grand que l'irruption de la mort.

Cette vie donnée par le Seigneur, enlevée prématurément, mais offerte à Dieu par Sophie et Gérard avec foi et amour, en dépit de leur souffrance, tout cela nous rappelle que le Christ est vainqueur de la Mort, du péché et du démon ! Oui ! Le Christ est ressuscité ! Il est vraiment ressuscité ! C'est la foi que nous professons et elle nous ouvre à l'Espérance du Ciel.

« L'espérance – écrit le Catéchisme de l'Église catholique – est la vertu théologique par laquelle nous désirons comme notre bonheur le Royaume des cieux et la vie éternelle, en mettant notre confiance dans les promesses du Christ et en prenant appui, non sur nos forces, mais sur le secours de la grâce du Saint-Esprit<sup>2</sup>. »

---

2. Catéchisme de l'Église catholique, n° 1817.

En dehors de cette espérance chrétienne, il n'y a pas de quoi se réjouir. Je lisais il y a quelques semaines cette citation de Jean-Paul Sartre : « Toutes les actions de l'homme sont vouées à l'échec [...]. L'homme est une passion inutile<sup>3</sup>. » Très parlant aussi l'aveu, d'emblée célèbre, de Simone de Beauvoir : « J'ai été flouée<sup>4</sup>. »

Désolé, mais au-delà du respect que je porte à ces deux auteurs existentialistes, nous, chrétiens, avons une tout autre conception de l'homme et de sa destinée. Nous aimons la vie ! C'est un don précieux de Dieu, mais nous vivons « dans » le monde, sans être « de » ce monde : nous sommes de passage car « *notre cité se trouve dans les Cieux*<sup>5</sup> », écrit saint Paul. C'est là notre but final. En s'adressant aux chrétiens d'Éphèse, le même apôtre écrit :

*« Le Dieu de notre Seigneur Jésus Christ [...] puisse-t-il illuminer les yeux de votre cœur, pour vous faire voir quelle espérance vous ouvre son appel, quel trésor de gloire renferme son héritage parmi les saints, et quelle extraordinaire grandeur sa puissance revêt pour nous, les croyants, selon la vigueur de sa force, qu'il a déployée en la personne du Christ, le ressuscitant d'entre les morts et le faisant asseoir à sa droite, dans les cieux, bien au-dessus de toute Principauté, Puissance, Vertus, Seigneurie, et de tout autre nom qui se pourra nommer. »* (Ep 1, 17a.18-21)

Lui seul, « *le Christ Jésus, notre espérance*<sup>6</sup> », peut nous donner d'atteindre le plein épanouissement de notre être,

---

3. Jean-Paul SARTRE, *L'Être et le Néant*, p. 721 et 708.

4. Les deux auteurs sont cités in : Bernard HÄRING, *La loi du Christ*, vol. 2, p. 83-84.

5. Ph 3, 20.

6. 1 Tm 1, 1.



## LOUIS

qui est un être d'amour. Saint Athanase, quelques siècles plus tard, écrira : « Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu. »

Tout cela, l'histoire de notre petit Louis, dont le rêve était d'aller au Paradis, nous l'a rappelé. Encore une fois, comme le dit le psalmiste en s'adressant à Dieu :

*« Jusqu'aux cieux, ta splendeur est chantée par la bouche des enfants, des tout-petits. » (Ps 8)*

Pour conclure, en parlant avec Sophie, sa maman, je lui disais : « Je ne m'étonnerais pas du tout que le Seigneur confie à Louis la mission d'intercéder pour de nombreux enfants, surtout ceux qui n'ont pas le don d'avoir des parents qui leur parlent de Jésus et du Paradis ! »

Cher Louis, avec Amaury, Quentin, la petite Clémence, ton papa et ta maman, il y en a beaucoup qui attendent ta prière... À Dieu !

Fr. Emidio M. Ubaldi, OFM Conv

**BIENVENUE À BORD  
DESTINATION : LE CIEL**

*"Je ne meurs pas, j'entre dans la vie."  
Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus*

## Prologue

JE M'APPELLE LOUIS GALODÉ, et j'avais six ans – enfin, presque –, quand j'ai quitté ce monde à l'aube de mon anniversaire sans crier gare. C'était le 23 mars 2016, pendant la Semaine sainte. Ce qui n'est pas commun, puisque je suis né ici-bas un Mardi saint et que je suis né au Ciel un Mercredi saint !

Je goûte aux joies de la Vie éternelle et j'ai retrouvé mon copain Paul, mon semblable, qui m'a précédé de trois mois dans ce beau Ciel. J'avais dit à mon meilleur copain, Charles, que mon rêve était d'aller au Paradis. Si seulement j'avais su à ce moment-là que mon souhait serait bientôt exaucé !

Pourtant, j'étais un enfant bien portant, précoce dans certains domaines, aimant expérimenter et croquer la vie à pleines dents. J'étais donc loin de m'imaginer que j'allais rapidement gagner mon Ciel !

Heureusement que mes parents m'avaient parlé de l'existence de Dieu, de Jésus et de Marie. Que je savais que j'étais aimé et qu'il y avait une vie éternelle après le passage sur cette Terre.

La veille de mon départ, je rêvais de tous les cadeaux que je pourrais recevoir le jour de mon anniversaire et je feuilletais mon catalogue de jouets. Mon histoire sur cette

Terre allait se terminer le mercredi 23 mars 2016 après une nuit agitée où j'avais beaucoup toussé.

Dans ces moments tragiques, où tout le monde est impuissant, mes parents ont pris la bonne décision, celle de dire « oui » à la vie, même si ce n'est pas facile tous les jours ! Et de continuer à avancer avec moi qui suis leur puissant intercesseur. « Je ne meurs pas, j'entre dans la Vie<sup>7</sup> ! » Je suis toujours leur petit garçon et je fais partie de la famille. Ce qui les sépare de moi, ce n'est que ce voile de l'invisible. Je marche chaque jour à leurs côtés et aux côtés de tous ceux qui le voudront et auront besoin de moi. J'ai toujours voulu être un super-héros et je n'ai peur de rien. Je prends donc toutes les prières et les missions que vous voudrez bien me confier.

J'aime quand on parle de moi ou que l'on me parle directement, je suis là, je suis présent. Mais avant que maman vous conte mon histoire et vous partage la façon dont ma famille a vécu mon départ, j'aimerais vous raconter les grandes lignes de ma vie ici-bas, afin que vous puissiez davantage faire ma connaissance.

Quand je suis sorti, le 30 mars 2010, du ventre de ma maman, la première chose qu'elle a remarquée, c'étaient mes petites oreilles décollées. Elle a bien ri avec mon papa car ils avaient tous les deux fait recoller les leurs dans leur enfance. J'étais bien le fils de mes parents. Le personnel soignant, la sage-femme qui vérifiait mon poids et l'ostéopathe ont trouvé que j'étais un petit garçon très cool puisque je me laissais examiner alors que c'était souvent l'heure de dormir, ou pas forcément le bon moment. Dans la salle de naissance

---

7. Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face.

## PROLOGUE

au nom évocateur de pierre, « Jade », j'ai fait mon entrée en douceur et fait la connaissance de mes parents.

Très tôt, lors de ma première semaine de vie, j'ai voyagé et je suis parti à Vannes rencontrer mes arrière-grand-tantes, dont l'une est partie me rejoindre peu de temps après. Je ne savais pas encore que cette ville allait devenir pour elle et moi notre demeure définitive. Un mois plus tard, je parcourais toujours la Bretagne et je pus assister à mon tout premier mariage, celui de cousins éloignés de maman.

Je me développais normalement et, à un mois et demi, je souriais et gazouillais pour le bonheur de mes parents. Mais ce qu'ils ont préféré, ce sont mes premières nuits ! J'étais un bon exemple pour un premier enfant car j'ai cru comprendre que, pour mes frères et sœurs, ça n'a pas été la même chose.

À six mois, lorsque ma première dent est sortie, j'en ai profité pour chanter avec mes mains la comptine : « Ainsi font, font, font les petites marionnettes ». Mais ce que je préférais, c'était entendre maman me chanter « Une chanson douce » et « Il était un petit navire », puis suivra « Les petits poissons dans l'eau ».

À sept mois, j'ai commencé à manger à la cuillère, mais les débuts furent difficiles car je la refusais. Pour me faire manger, mes parents mettaient la soupe dans mon biberon, mais il ne fallait pas me duper avec un « faux » biberon de lait ! Lors de mon premier Noël, j'ai eu une otite et ma première grippe.

À dix mois, je rampais pour me déplacer en faisant travailler mes biceps, je faisais mon commando et c'est à quinze mois et demi que j'ai marché pour la première fois, sans jamais tomber.

À dix-sept mois, j'avais très envie de parler. Je faisais répéter mes parents pour apprendre. Je savais dire « Jésus », que je prononçais « chésus », puis « caq » pour un casque et « rain » pour un train. Par contre, vélo et doudou, c'était *finger in the nose*<sup>8</sup>. Comme la majorité des enfants de mon âge, j'étais passionné par les avions, les motos, les casques et les camions.

J'allais à la crèche Bambou et j'ai découvert là mes premières grandes relations amicales. Nous étions un bon petit groupe à forte majorité féminine. Je m'entourais d'Adèle et de Clarisse, mes deux copines préférées, pour partager les jeux et les activités au parc de la Mitrie, à Nantes. Nous étions très protecteurs envers un petit copain porteur d'un handicap qui n'aura jamais la même vie que nous, Charlie. Tu vois, Charlie, même actuellement, c'est toujours à mon tour de veiller sur toi ! Mes parents me l'avaient bien dit, la bienveillance envers les autres est l'une de mes principales qualités.

Les mois passaient, maman était très étonnée de la manière dont je pouvais m'exprimer et des phrases que je pouvais faire du haut de mes deux ans. Elle avait l'impression d'avoir affaire à un enfant de quatre ou cinq ans ! Si j'étais très avancé pour certaines choses, en revanche je refusais d'aller sur le pot. Je mettrai beaucoup de temps à être propre.

J'étais un grand sportif dans l'âme et j'aimais pratiquer tous les sports, notamment le tennis, le foot, le tennis de table et, bien sûr, le rugby. Mais pour commencer, maman m'a souvent amené après la crèche regarder les entraînements de basket dans la salle de sport près de la garderie. J'étais également un petit boute-en-train et j'aimais amuser la

---

8. Expression signifiant : « Les doigts dans le nez ».

## PROLOGUE

galerie en jouant de la guitare et en chantant « Bateau sur l'eau ». Tout était « génial ! »

Durant l'été 2013, alors que je n'étais âgé que de trois ans et demi, je me projetais beaucoup dans l'avenir et je n'hésitais pas à dire à mes parents : « Moi, avec ma femme... » ou encore : « Moi, je serai directeur d'école et ma femme maîtresse d'école. » Je me posais beaucoup de questions sur l'identité de ma future femme. Qui serait-elle vraiment ?

À l'entrée en maternelle, j'ai gardé mon côté protecteur et bienveillant envers mon grand copain Baptiste. Alors que j'étais, en taille, l'un des plus grands garçons de ma classe, il était le plus petit, c'était mon « petit Baptistounet » !

C'est à l'automne, à quatre ans et demi, que j'ai fait du vélo pour la première fois sans petites roulettes et sans tomber. Comme toutes les premières fois, j'y arrivais toujours. Je me lançais dans la vie à partir du moment où j'étais sûr de moi et donc je ne me ratais jamais. Ma devise : ne jamais prendre de risque démesuré. D'ailleurs, j'étais un petit enfant exemplaire car, contrairement à d'autres, je n'ai jamais mis les doigts dans les prises électriques ni ouvert les placards de cuisine !

L'arrivée de mon deuxième petit frère m'a comblé. Je me disputais la place avec mon frère Quentin pour prendre soin de lui. J'étais très sensible de nature et j'aimais beaucoup que l'on s'occupe de moi. Je prenais une grande place dans la famille et ça n'a pas été facile d'accepter l'arrivée d'un autre petit frère.

C'est lors de ma dernière année de maternelle, début janvier 2015, à cinq ans et demi, que ma première dent de lait est tombée et que la petite souris m'a apporté un billet de 5 euros. Puis, dix jours plus tard, une seconde dent a fait de même et j'ai reçu « un sou » de 2 euros.

J'étais un petit garçon exigeant avec moi-même et avec les autres. J'aimais toujours être beau comme « un président ». Il fallait donc que ma chemise, voire mon nœud papillon, soient extrêmement bien mis. Au petit-déjeuner, la rigueur était de mise : la table devait être dressée au carré, les couverts bien alignés, au risque de me mettre de mauvaise humeur dès le matin. Mais je savais aussi apprécier la tendresse, j'appréciais énormément que mes parents me fassent des câlins sur le ventre au coucher. C'est un moment où je ressentais qu'ils étaient près de moi et me témoignaient leur amour. Je n'hésitais pas à complimenter ma maman sur sa beauté en lui disant : « T'es belle, maman. » Je crois qu'elle appréciait énormément. De temps à autre, je m'asseyais sur ses genoux pour me blottir contre elle et lui donner mes plus beaux sourires.

Ma maman appréhendait un peu l'avenir pour moi car j'aimais être dans la provocation. Je me souviens du parc à l'angle de notre rue, le parc des écureuils, comme on aimait l'appeler, mon frère et moi. Il y avait des jeunes qui fumaient et traînaient dans ce lieu. J'aimais les imiter devant ma maman. En guise de cigarette, j'utilisais mes doigts et je disais : « Ouais, je suis un jeune ! », ce qui n'amusait pas trop maman. J'aimais les super-héros et je n'avais pas peur des vampires et des squelettes. Lors de cette année de grande section, j'ai aussi découvert le sentiment amoureux. Sixtine faisait battre mon cœur et je pensais sincèrement me marier avec elle. J'avais enfin trouvé l'identité de ma future femme ! Charles, mon meilleur copain, était aussi amoureux d'elle, mais Sixtine m'avait bien dit que c'était moi qu'elle avait choisi. Nous étions tous les trois en avance sur notre âge et on se comprenait très bien. Nous jouions dans la cour au loup bougie.